

Bruxelles le 17 Août 1921

Ac R. 224/10
ARLL 4/14/2

Monsieur,

Notre article sur
Le Miroir caché est pour moi
une agréable surprise.

Je n'avais pas envoyé le
livre à la Gazette de Liège,
ne sachant pas encore quel
était l'héritier de François
Cary. Je vous suis donc dou-
blement reconnaissant.

Je ne vous dirai point
que je suis heureux de vos
éloges, — vous le savez bien.

J'aime beaucoup vous dire que votre
article m'a intéressé et qu'il
me donne envie de causer
un peu avec vous.

Pensez-vous qu'il n'y ait
pas plus de cinq vers alexandrins
— au point de vue prosodique —
dans le Miroir Caché ?

Je crois qu'il y en a davantage,
j'entends de ceux où le déplace-
ment de la césure est contraire
à l'enseignement de Beauzamy.
Des alexandrins comme :

« La sérénade lente passe ; la nuit molle »
sont assez nombreux dans ces
sonnets. Je pense qu'on peut dé-
placer la césure à son gré, mais
à condition que l'accent soit
respecté. Il en résulte que
le vers est plus flexible sans
rien perdre de sa musique.

La preuve ? C'est que beaucoup
de lecteurs ne se doutent pas
de l'irrégularité.

J'ai toujours été frappé du
« midi à quatorze heures » des
novateurs prosodiques. Je crois
que l'alexandrin, sensibilisé
par les poètes à l'oreille dé-
licate et juste, peut offrir des
combinaisons dont on ne se
doute pas...

J'ai beaucoup lu les études
rythmiques de Van Hasselt.
Il y a là hop de système,
j'en conviens ; mais il y a
aussi des indications et
même des trouvailles dont
on peut tirer parti.

Mais à force de causer

l'on devient bavard. Excusez-
moi et veuillez croire, Monsieur,
à l'assurance de tout ma
fraternelle

Albert Girard

34 rue Henri Bergé

P.S. Puis-je vous demander
quelle est votre adresse personnel-
le ? J'aurai sans doute plus
d'un livre à vous envoyer dans
l'avenir et je sais, par expérience,
que les livres s'égarent parfois
dans le bureau de rédaction.

